



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CASTAGNÈS (Gilles), LESTRINGANT (Frank),
« Notice sur *Margot* », *Nouvelles*, MUSSET (Alfred de),
p. 321-322

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14306-2.p.0321](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14306-2.p.0321)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTICE SUR MARGOT

Margot, qui paraît le 1^{er} octobre 1838 dans la *Revue des Deux Mondes*, confirme l'orientation prise dès *Le Fils du Titien*. Après les trois premiers récits, que l'on pourrait qualifier de « nouvelles contemporaines », les trois derniers relèvent davantage du conte : éloignement dans le temps et dans l'espace, et, dans les deux dernières nouvelles, construction d'une intrigue qui entretient peu de liens avec la vie de l'auteur.

Musset présente ainsi le texte à Buloz : « Si vous jugiez à propos d'annoncer la nouvelle, elle a pour titre : *Margot*. (C'est l'histoire d'une fille de la campagne¹). » Celle-ci se déroule sous l'Empire, mais elle est imprégnée de l'atmosphère du XVIII^e siècle, par l'intermédiaire du personnage de Mme Doradour. Elle fait aussi appel à des souvenirs d'enfance. La famille Musset passa les vacances de 1818 près de Viarmes au nord de Paris, et les habitants de la ferme des *Clignets*, les Piédeleu, nom qui a été conservé dans *Margot*, auraient frappé l'imagination d'Alfred enfant. Un deuxième événement, une vingtaine d'années plus tard, aurait déclenché l'écriture : la rencontre chez un voisin médecin d'une jeune servante de la campagne, que Musset se serait plu à faire parler de son pays et de sa famille. Pierre Odoul suppose que cette servante était au service des Musset – mais il s'agit là d'une simple hypothèse –, et que l'auteur se serait peint sous les traits de Gaston². La ressemblance physique avec ce garçon aux « beaux cheveux blonds qui frisaient naturellement³ », et certaines anecdotes iraient en ce sens, comme celle des grisettes de Strasbourg, où Musset est passé lors de son voyage à Baden en 1834.

C'est l'imaginaire proche du merveilleux qui frappe, comme l'épisode de la résurrection qui fait songer à *La Belle au bois dormant*⁴. Plongée

1 *Correspondance I*, [mi-août 1838], p. 272 (fonds Lovenjoul, *Correspondance Musset-Buloz*, F 982 bis, f. 27).

2 Pierre Odoul, *op. cit.*, 1976, p. 394.

3 Ch. iv, p. 339.

4 Paul de Musset qualifie cette histoire de « fable » (*Bio.*, p. 202). Musset s'est inspiré d'une nouvelle de Bandello, la quarante et unième de la deuxième partie, où il est question de

dans un monde de rêves, l'histoire convoque de nombreuses figures littéraires ou mythologiques, voire bibliques : Margot évoque tour à tour les nymphes, Diane, Ève, Ophélie, ou encore la princesse des contes de fée⁵. Le récit nous fait pénétrer dans l'imaginaire de la jeune paysanne amoureuse : l'épisode du retour en voiture de nuit à la Honville est sur ce point remarquable. L'évanouissement brutal du rêve de Margot rappelle la triste fin de Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* et annonce l'écroulement du monde illusoire où vit Emma Bovary.

L'ultime chapitre nous replonge dans l'histoire en évoquant les batailles de la campagne de France aux derniers jours de l'Empire. C'est ce mélange des genres que Balzac n'appréciait pas, et qui lui fit déclarer qu'il n'aimait pas *Margot*⁶. Tout rentre dans l'ordre pour la jeune fille : la petite fermière n'a pas épousé le prince charmant, qu'elle finit par oublier. Comme dans *Louison* (1849), où Lisette décide de devenir la femme de Berthaud, fils d'un des fermiers du Duc, l'ordre social reprend ses droits.

la résurrection d'une femme aimée (Bandello, *Nouvelles*, Paris, Imprimerie Nationale, 2002, II, 41, p. 399). Il avait adapté l'une de ses nouvelles pour composer *La Quenouille de Barberine* (1835).

- 5 Pour les références à Ève et au jardin d'Éden, voir Esther Pinon, « Écrire le sacré : Musset et ses modèles », *Poétique de Musset*, PURH, 2013, p. 69.
- 6 « Je n'aime ni *Croisilles*, ni *Margot*. » Ce jugement de Balzac était connu de Musset, qui écrit dans le poème « À Madame O. qui avait fait des dessins pour les nouvelles de l'auteur » : « Ma brunette Margot, que Balzac n'aime pas / Est là, le cœur battant, prête à mordre à sa pêche » (*PCp*, p. 638). « Mme O. » est Mathilde Odier, qui avait illustré les *Nouvelles*, et dont les dessins n'ont pas été retrouvés. Voir annexe III, p. 384.